

Sur le motif

↳ **Édition** L'édition propose une vision du travail quotidien dans l'atelier et des œuvres déjà créées, en partant des collections d'images, de textes, de sources et de références faites par l'artiste depuis plusieurs années. Cette pratique de manipulation des images est une constante chez elle. Chaque image a ainsi une vie propre dans son atelier ; au gré des jours, elle se trouve pliée, tâchée, cornée, les couleurs se fanent. Elles s'auto-manipulent en quelque sorte. Puis l'artiste les scanne et les stocke dans son ordinateur. *Edition limitée à 100 exemplaires uniques. À retrouver au Frac Lorraine. 10 - 20 €*

les cuisses un peu trop grosses, les mollets trop longs, les pieds ridicules, presque toujours à l'équerre d'ailleurs. Ce sont des photos plates, souvent pixélisées, et pour cause. Qu'importe, ces jambes présentent deux intérêts pour Juliette Mock. Tout d'abord il s'agit d'objets de collection, donc sériels, et sur lesquels elle n'a pas de prise. De plus, ces jambes présentent toutes un espace qui les séparent, un tout petit vide qui se détermine par quelques lignes plus ou moins anguleuses ou courbes selon les morphologies et l'angle de prise de vue.

Au moyen de quelques dessins rapidement exécutés, Juliette Mock a reporté sur le papier le motif de cet espace interstitiel d'entre les jambes des hommes. Cet intervalle est la matérialisation de l'espace, du volume, de l'air et du vide qui est traversé et occupé par les corps. Sans lui, pas de mouvement ou de respiration possible, le vide permet de distinguer les formes. De ce motif Juliette Mock a tiré des gabarits en bois, sorte de règles de petites dimensions, qu'elle a trimballé avec elle dans ses déplacements, plus d'un an avant l'exposition. Avec ces gabarits, elle a tracé de nouveaux dessins, oblongs, qui rejoignent, tout en les déformant, les lignes et proportions des jambes, lointaines sources. Les dessins ont alors été enrichis de couleurs, choisies pour évoquer l'idée de chair, et exécutés au moyen de couches successives de gouaches légères et peu chargées en pigments, renouant avec les corps, les jambes initiales.

Fort de ce travail de recherche indépendant, Juliette Mock a choisi de remplir l'espace d'exposition avec des agrandissements de ses dessins, suivant le principe du papier peint. La technique et l'approche ont comme double avantage de neutraliser l'espace, de développer une approche pseudo-sérielle de l'œuvre d'art et d'être le support efficace au développement d'un discours, d'une histoire possible, d'un véritable récit. Si la neutralisation de l'espace est une condition à la réalisation des deux autres et une raison presque circonstancielle, il n'en va pas de même pour l'idée de série ou de discours. En effet, depuis ses premières années d'études, Juliette Mock a beaucoup produit en série (*Marcel, Fleurs*, plus récemment *Jambes* et *BB Plaster*). Dans son atelier, dans ses présentations, voire dans ses premières expositions, elle a puisé dans ce vivier, en a extrait quelques pièces de séries différentes et les a assemblées dans une présentation unique et signifiante. L'exposition Degrés Est devient le lieu de présentation d'extraits de séries, anciennes et récentes, qui nous racontent une nouvelle histoire.

Il y a ici un rapport à la question du motif. Le motif, qui est par nature une forme destinée à être répétée, permet l'instauration d'une série. Les agrandissements de dessins sur les murs, dans ce rythme de papier peint, jouent sur les codes de représentation de la série - ce qu'un papier peint est supposé faire, présenter une série de motifs similaires, jusqu'à l'épuisement des surfaces à recouvrir - alors qu'en réalité ces papiers présentent des pièces uniques, constituant une série, non par répétition du motif mais par juxtaposition de valeurs différentes. Les pièces uniques présentées dans ce contexte, qu'elles soient sculptures, dessins ou autres, sont alors la promesse d'autres objets non présents. Un motif se décline, il marque à la fois le modèle et ses variantes, il est un et pluriel. *Elsa Bezaury ; historienne de l'art, curatrice*

↳ **Exposition** Depuis plusieurs années, Juliette Mock collectionne des photographies de jambes masculines. Les photographies sont brutes et ne signifient rien. Prises en selfie par leur propriétaire à la demande de l'artiste, les jambes apparaissent dans toute la distorsion due à une prise de vue trop rapprochée. Elles sont démesurément trop grandes,